

## 1.1.Baccarat.

Gontran Rieu, le capitaine Gont, faisait une pause. Après tout, la quarantaine approchait à grands pas. Le pécule amassé par la vente des champignons de Balthazar 2, même partagé en six – Labette l’anibulle<sup>1</sup> avait double part –, était plus que conséquent. Il n’y avait donc aucune nécessité financière à repartir faire du commerce entre les planètes du Moyeu.

Avec Julie sa douce rousse, son pote Lursu le mécano poilu et l’indéfinissable Chang la changeling, ils avaient, sur injonction de leur anibulle, acquis un planétoïde comme résidence principale et secondaire. Complètement aménagée par un excentrique il y a quelques éons, cette petite boule de cinquante kilomètres de rayon, située à une distance raisonnable du soleil Baccarat, possédait une atmosphère artificielle respirable pour les humanos. Il y régnait un climat enchanteur, avec vingt-cinq degrés centigrades toute l’année le jour et vingt la nuit. Ils auraient pu aller squatter Émeraude, mais c’était un peu loin, à cinq ou six jours de Cible en anibulle. Le système de Baccarat était suffisamment proche du Moyeu et des affaires tout en restant à distance de la grande agitation.

Labette les avait laissés là, sur Baccarat 42, et était partie faire un tour, avec son ventre vide. Elle devait avoir une idée derrière la tête mais n’avait pas jugé utile de leur faire savoir.

Même si leur astronef était équipé du moteur ultraluminique Krondstat-Gaude de deuxième génération, aucun des quatre n’éprouvait le besoin de bouger. Les vastes congélateurs étaient pleins, la cave bourrée, il y avait même un poulailler pour les œufs du matin. Julie avait eu l’envie d’un potager mais avait vite abandonné l’idée : faire pousser des légumes, c’est un travail quotidien. Par contre, les fleurs ne manquaient pas tout autour de la piscine, et les essences rares étaient légion dans les parcs paysagés de leur vaste demeure.

Ils avaient adopté un rythme tranquille où chacune et chacun s’occupait à sa façon, avant de rejoindre les autres en soirée. Gont se levait bien avant que Julie n’ouvre un œil. Après une petite promenade dans le parc des résineux qui sentent bon, ou dans celui des cactus colorés, il se préparait une cafetière et s’installait à son bureau pour rédiger ses mémoires. Il en avait vu des choses et des êtres depuis vingt éons qu’il cabotait dans la galaxie. La preuve : des fils blancs étaient apparus dans sa longue chevelure châtain. Après avoir déjeuné légèrement, il entreprenait une sieste, seul ou avec sa rousse, suivie de quelques longueurs de piscine, et d’éventuellement un paragraphe ou deux avant le crépuscule de l’apéritif avec les amis.

Julie se levait tard et doucement pour retrouver Chang dans les jardins aux fleurs et aux oiseaux. Ensuite, elles allaient parfaire leurs connaissances en astronomie comme en cosmétiques, lisant beaucoup et pillant les bases de données. Aucune des deux n’avait fréquenté l’université, mais la curiosité et l’intelligence les caractérisaient tout autant que la beauté et le charme. Parfois, Chang prenait l’apparence d’une Gnuffleuse ou d’une Cthulhienne et taquinait sa copine quand elle lui tournait le dos, en lui piquant la tête de son long bec, ou en glissant un tentacule ou deux autour du joli corps de son amie.

Lursu, le mécano amant de la changeling, entretenait sa musculature dès potron-minet et jusqu’à fatigué, puis se la coulait douce en rêvassant. Ses activités intellectuelles étaient limitées à l’essentiel :

---

<sup>1</sup>« L’anibulle faisait cinquante mètres de haut, quarante de large. Entre sa tête étrange, avec d’immenses yeux à facettes, et sa queue large, elle avait un corps massif entouré d’excroissances en forme d’ailes rondes, dénommées flotteurs, et une formidable paire de pattes arrière. Dans son vaste ventre rétractable et modifiable à volonté, elle pouvait accueillir, en l’entourant de peau écaillée (sauf les hublots), l’astronef de ses hôtes. Les capacités plastiques d’adaptation et de transformation du ventre des anibulles étaient tout à fait étonnantes, permettant d’y délimiter des espaces clos et d’y créer des atmosphères spécifiques. Conçue par l’évolution pour stocker la nourriture dans le vide spatial — le ventre des anibulles servait aussi de garde-manger — cette propriété se révélait aujourd’hui à la base de la sociabilité de ces vaisseaux vivants.

Outre leur taille impressionnante et leur métabolisme unique leur permettant de vivre n’importe où, y compris et surtout en absence d’atmosphère, ces animaux intelligents possédaient une capacité que leur enviaient tous les autres pensants de la galaxie : le pouvoir de se déplacer plus vite que la lumière, plus vite que les astronefs luminiques à énergie noire. ». *In Le dieu était dans la lune.*

que manger bientôt ? Que faire de rigolo ce soir avec les amis ? Mais on aurait tort de croire qu'il était bête. Son intelligence s'exerçait sur la compréhension des moteurs, et, par suite, de celle des situations où beaucoup de choses interagissent. Sur quelle vis porter son attention pour que les choses se décoincent et continuent ? Il avait presque toujours la réponse.

Les quatre amis végétaient confortablement et reconstituaient leurs réserves d'énergie depuis presque un éon, mais Labette n'était toujours pas revenue.

— C'est inquiétant, déclara Gont, péremptoire, au dîner.

— Oui, c'est long, un éon sans nouvelles, confirma Julie.

— Je fais chauffer les moteurs du *Labette* ? demanda Lursu.

— Je ne m'inquiète pas pour notre amie, dit Chang. Mais ce long silence est anormal.

— On part demain, décida Gont, pour sa dernière destination connue, Vulcain 6. Je préviens les camgeks que les vacances sont finies. Le temps de charger l'astronef pour deux mois d'autonomie et on y va. Au boulot !

Chaque membre de l'équipage connaissait son rôle. Avant l'aube, ils avaient bouclé les sécurités du ranch, allumé quelques robots gardiens et lâché la meute de sargousses d'Ipérior. Ces énormes chiens à gueule de crocodile étaient aussi une idée de Labette, qui jouait de son autorité naturelle pour se faire aimer de toutes les bestioles de la galaxie, sargousses à la cervelle grosse comme un petit pois inclus. Comme d'habitude, l'anibulle avait raison : ces clébard patibulaires avaient montré leur pouvoir de dissuasion sur les cambrioleurs en plusieurs occasions.

Gont, dans son habituel pantalon en cuir rouge de trankir des Alpettes, et arborant un air décidé, n'était pourtant pas à l'aise dans ses bottes. Il ne goûtait pas cette situation nouvelle : partir dans l'espace sans son amie. Cela faisait trop longtemps qu'il baroudait avec la type 4. Depuis dix-sept éons qu'ils se taquinaient. C'était généralement elle qui décidait où on allait et surtout comment, creusant des trous de ver pour elle et ceux de l'astronef qu'elle logeait dans son ventre.

— Te fais pas trop de mouron, amigo, lui glissa Lursu. En trois sauts on est à Vulcain et on remonte la piste.

— Et, si ça se trouve, on rencontrera peut-être une autre anibulle qui pourra essayer de la joindre ? ajouta Julie.

— D'accord, on verra. Accrochez-vous bien, les camgeks. On saute !

## 1.2. Vulcain.

Les Camegekkos ou camgeks sont d'extraordinaires télépathes. Grâce à eux, ces étranges mammifères de la taille d'un petit caméléon et que les humanos portent à l'oreille, toutes les espèces pensantes de la galaxie peuvent communiquer, parfois même à bonne distance. Et c'est bien pratique.

Labette était partie le ventre vide mais avec Crago son camgek. Ce n'était donc pas pour retrouver un type 2 et s'envoyer en l'air. L'intensité et la violence des orgasmes des grands dragons spatiaux sont dommageables aux neurones délicats et hypersensibles des télépathes. Rappelons que, chez les anibulles, on naît mâle type 1 puis on grandit, les types 2 deviennent 3 et femelles et les types 4 comme Labette sont alors capables d'enfanter. Ou de faire autre chose. Car ce départ secret, sans rien dire à son équipage, était le premier du genre.

Vulcain était bien trop loin de Baccarat pour que Créon, le camgek de Gont, puisse entendre Crago. Le contact mental entre eux n'est possible qu'au sein d'un système stellaire, jamais au-delà.

Trois sauts plus tard, ils arrivèrent en approche de Vulcain 6. Depuis l'atmosphère, on observait de nombreuses îles, roses et désertiques. De plus près, on constatait que les habitations se regroupaient en immenses tours en bordure de la mer verte fluorescente. Malgré les apparences, l'air était respirable aux humanos, même s'il laissait un drôle de goût dans la bouche.

Ces déserts roses correspondaient à une monoculture de *Volivulvus vulcanii*, un lichen issu d'une symbiose entre un mycélium local et une algue rouge endémique. Cette pâte rosâtre, unique en son genre, ne poussait que sur Vulcain 6 et en faisait la richesse. Les usines de transformation en voliv, un antidépresseur universel, avaient été construites sous l'eau, pour ne pas gaspiller les surfaces terrestres disponibles.

Les Vulcaniens, des humanos émigrés de Cible depuis longtemps, avaient la peau cuivrée par leur soleil et la tête dure comme du bois. L'absorption quotidienne du voliv en suspension dans l'atmosphère ne devait pas y être étrangère. Malgré tous les conseils, même les plus désintéressés, ils insistaient sur leur modèle monoculturel, au risque de tout perdre avec la survenue d'une maladie touchant leur lichen miraculeux.

Un champ de force infranchissable entourait la planète et les contrôles sanitaires étaient des plus rigoureux. Peu d'astronefs, inconnus ou de tourisme, recevaient l'autorisation de se poser.

Gont s'identifia auprès des autorités astroportuaires.

— Autorisation refusée a priori. Quel est le motif de votre visite ?

— Nous cherchons une anibulle de type 4 nommée Labette, qui a disparu, répondit Gont.

— Une anibulle qui disparaît, ça n'existe pas, rétorqua la tête de bois.

— Pouvez-vous accéder à vos registres et nous dire si vous l'avez vu passer, il y a un éon environ ?

— Pas besoin. Il y a eu un rassemblement de ces bestioles dans notre système pendant un petit moment il y a un peu moins d'un éon. Elles étaient au moins douze, des grosses et des moins grosses. Elles voulaient à tout prix des chargements de voliv. On les leur a vendus, à un très bon prix.

— Savez-vous où elles sont reparties ?

— Oui, parce qu'on s'est posé la question. Elles sont arrivées de tous les quadrants mais sont toutes reparties ensemble, vers Melchior, nous ont dit leurs camgeks.

— Merci beaucoup pour ces informations. Nous repartons immédiatement sans polluer votre belle planète rose. Si jamais une anibulle repasse par chez vous, vous serez gentil de lui dire que Labette doit contacter au plus tôt son équipage. Merci encore ! conclut Gont.

Plus tard, à la limite du système stellaire, les quatre se retrouvèrent après manger dans le salon cuisine<sup>2</sup>, pour discuter de la suite. Gont était toujours dans son cuir rouge, Lursu avait passé un tablier de cuisine sur son marcel et ses jeans : c'était son tour de vaisselle. Julie était en déshabillé vert, son préféré, en fil arachnoïde ultrafin et un peu transparent de biotechnologie kilgare, et Chang – sous son aspect humano habituel de brune avantagée – en combinaison bleue légère.

— Melchior, depuis Vulcain, ça fait une trotte, constata Lursu.

— Cinq jours. Je vous rappelle, messieurs, précisa Julie sous le regard approbateur de Chang, au cas où vous vous seriez posé la question, que le jour est un nombre d'heures égal à 24, comme sur Cible. Il faudra vingt sauts parce que l'est du Grand Orion est à douze quadrants d'ici, et que le nombre de sauts compatibles avec l'inertie du continuum est, pour nos moteurs, de quatre par jour.

— Merci, dirent Gont et Lursu en même temps, on savait tout ça.

— C'est un peu notre travail, ajouta le capitaine.

— Bon d'accord, grommela le mécano, je ne me rappelais plus pourquoi il y a 24 heures dans un jour.

— Et pourquoi il faut 365 jours pour faire un éon, le taquina Julie, tu t'en souviens ? Quoi que ce soit aussi une mesure de distance astronomique, le chemin parcouru par la lumière pendant ce laps de temps.

— C'est fini, Julie ? dit Gont. On n'est pas à l'école et tu n'es pas prof d'astro'. Même si Lursu aurait besoin de réviser un peu, continua-t-il en clignant de l'œil à sa belle.

Le mécano leur lança un regard noir puis son visage s'adoucit et il sourit à son tour.

— Maintenant, dit Chang, il faut choisir notre route. Passer par des secteurs peuplés pour chercher des infos ou rester discrètement à l'écart. Étant donné que Labette ne nous a rien dit, cela signifie peut-être qu'il ne faudrait pas ébruiter son départ.

— Bien raisonné, admit Gont. On voyage à la discrète jusqu'à Émeraude. Lursu, tu t'occupes du premier saut avec ces dames ?

— Oui capitaine !

Et ils sautèrent, pendant quatre jours, toutes les six heures. La durée du saut moyen étant de quatre minutes (toujours à cause de Cible, planète étalon, il y a soixante minutes dans une heure, aurait pu vous préciser Julie), cela laissait beaucoup de temps pour s'amuser dans le jacuzzi et sous les jets d'eau du pont piscine, prolongé ou non en parties de plaisir dans les vastes chambres, avant de se retrouver dans le salon-cuisine, pour boire des cocktails et dégeler des trucs à cuire et à manger. Il y avait aussi un peu de temps pour le brainstorming.

— C'est forcément quelque chose de grave qui est en train de se passer, remarqua Gont. Qui s'est passé, plutôt. On a un éon de retard sur Labette.

— Et sur d'autres anibulles, au moins une douzaine, compléta Lursu. Elles ont dû agir dans l'urgence et le secret pour convoier des quantités formidables d'un antidépresseur...

— En direction de Melchior, continua Chang. D'ici à penser que Gaude, Kronstat et sa fille sont impliqués ...

— En tout cas, ils sont au courant, conclut Julie. Et à qui d'autres demander de l'aide, sinon à un dieu et à ses prophètes ?

---

<sup>2</sup> Le *Labette VII* : « Très gros véhicule de plusieurs étages capable de naviguer dans l'espace, mais avec tout le confort et les facilités d'un paquebot de croisière de luxe, y compris le placage du salon en bois d'arbre et les toilettes autonettoyantes asséchantes intelligentes. Cet engin imposant ne manquait pas d'esthétique. Tout en haut, une bulle avec un immense hublot panoramique formait le « nez » d'où se pilotait l'engin. Sur le pont du dessous se trouvait la salle des computes, à l'arrière. En contrebas à l'avant, une très grande pièce à vivre haute de plafond combinait salon, salle à manger et cuisine. Un demi-pont en-dessous à l'arrière était aménagé l'espace piscine/jacuzzi avec, sur le devant, un demi-étage plus bas, cinq chambres spacieuses avec leurs commodités. La soute du pont inférieur à côté des moteurs était dimensionnée comme la cale d'un cargo où ils pouvaient stocker leurs emplettes. » *In Le dieu était dans la lune.*

Et tous les quatre partirent d'un grand éclat de rire qui se transforma en fou rire. Un bref instant, sous le coup de l'émotion, la changeling redevint un tourbillon d'électrons multicolores, puis reprit son aspect coutumier de brune incendiaire.

Elle avait de quoi être émue, Chang. Elle avait intimement connu Heinz Freidrich Liechtenstein, le professeur Kronstadt, du temps où Lursu couchait avec Irina, son exo-sociologue de fille. C'était il y a un peu plus de deux éons, quand ils avaient, avec Labette, mis au pas une lune de boue omnisciente qui se prenait pour un dieu : cette Gaude précisément. Convaincue par Labette et Kronstadt qu'il était bien plus satisfaisant pour ses connexions infinies de discuter et de partager son savoir plutôt que d'asservir la galaxie à travers une bande d'imbéciles, Gaude était devenue une référence pour tous les pensants du Moyeu. Satellisée autour de la géante gazeuse Melchior 9, elle discutait, au travers d'un bon millier de connexions/conversations en parallèle, avec les pensants rassemblés sur Melchior 5. Cette belle grosse planète des bas-du-front de la Nouvelle Alliance de l'Est Mortifère avait été transformée en un rien de temps en centre universitaire de classe A.